

BON PATRIOTE GAI WALLON

FILR GATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: André de GERADON, 13 Rue Sœurs de Hasque, ou 21 Boulevard Piercot, Liége Administration et Publicité: Pierre HARMEL 52 bis, Mont St-Martin, Liége. C. Ch. P. 262.21

Et les rires et les chants ne s'arrêtaient point... et puis l'un après l'autre les jeunes gens se levaient, prononçaient un discours... Johannès Joergenses

Pélérinage au Soldat Inconnu

Le vendredi 19 décembre, la Fédération Belge des Etudiants Catho liques organise un pélerinage natio nal au Soldat Inconnu.

Il faudrait que la délégation liégeoise y soit nombreuse. Les étudiants, comme tels, n'ont rien fait pour affirmer, en cette année du Centenaire, leur patriotisme et leur attachement à la dynastie. Cette manifestation d'ensemble à Bruxelles aura les plus heureux résultats en comblant cette lacune.

Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de chahut en perspective qu'on doit caner. Les Liégeois étaient brillamment représentés à la manifestation contre Borms. Le pélerinage du 19 revêt un caractère plus solennel, plus paisible, mais aussi plus profond. C'est un pèlerinage. Nos Rois ont mérité, tout de même, que nous fassions ce voyage de Bruxelles pour les remercier. Laissons un peu vibrer en nous cette corde, trop reléguée, de la reconnaissance.

A Bruxelles, le cortège se formera Place Rogier, à 14 heures. Les groupes de chaque centre universitaire seront précédés de leur drapeau. Viendront dans l'ordre, la musique militaire (absolument!), le Comité de la F.B.E.C., les délégations de Louvain, de la Gé de Bruxelles, de l'Union de Liége, de la Gé de Gand, des groupements de Mons, Namur et Anvers.

Le cortège suivra probablement l'itinéraire suivant: boulevard Botanique, Place du Congrès, Sainte

l'itinéraire suivant: boulevard Botanique, Place du Congrès, Sainte Gudule, Boulevard Anspach, Place des Martyrs.

Les Liégeois ont tout avantage à prendre, en groupe, le train qui puitte les Guillemins à 11 h. 38. Le Président, Alfred Ringlet s'y trouvera. C'est déjà une attraction suffisante. Evidemment, tous les autres trains qui partent pour Bruxelles ont des chances d'y arriver.

Le voyage peut se faire moyennant une réduction de 35 %. Il sufît d'aller chercher une carte très élégante qui donne droit à cette réduction, chez M. Borquet ou chez le précieux ami Zoiseau, qui, tous deux, ont leurs pénates 13, rue Sœurs-de-Hasque. Cette carte donne droit à a réduction au départ de toutes les

Le retour à Liége se fera à l'heure ue chacun se choisira. Il y aura évilemment un train de prédilection, nais son heure n'est pas encore éta-

Ce pèlerinage, organisé avec minutie, présente donc, à côté de sa ignification, beaucoup d'attraits. Les liégeois seront très nombreux à y participer, parce qu'ils ont la répuation c'être de chics types, et qu'ils ont un peu là quand il s'agit de latriotisme.

UNE MAGNIFIQUE SORTIE

O Grand Saint-Nicolas, patron des escholiers!

C'est la grande nouba annuelle des étudiants liégeois. On attend cette sortie avec la même impatience fébrile.

Ce fut un triomphe; aucune déception. Tout le monde s'amusa: étudiants, bourgeois, flics; or, cet accord est remarquablement difficile à obtenir.

Un tour de force de l'improvisation; c'est souvent cela qui réussit le mieux. A 8 heures moins le quart, il y avait encore des cervelles qui s'esquintaient pour imaginer quelque chose qui pût mériter le nom spirituel. Une heure après, il y avait des péfaite un troisième personnage mitré.

Les trois imposteurs.

Mais oui! Trois nouveaux Saints Nicolas, avec mitre, barbe blanche, longue robe. Une hilarité énorme se propage de rang en rang. Et nos trois Saints Nicolas gravissent les marches de la fontaine qu'ils martèlent de leur crosse, et s'en vont interpeller Saint Nicolas n° 1 qui reste ébahi de cette concurrence déloyale.



rires qui ne parvenaient plus à s'arrêter. Belle leçon pour ceux qui s'installent devant une table, avec des lorgnons sur le nez, pour épiloguer sur la carence de l'esprit estudiantin; là-dedans, on ne raisonne pas; on agit; s'il y a une crise, que ceux qui la déplorent prennent donc la décision de ne pas s'en plaindre, mais de la combattre en s'amusant; ce n'est pas difficile. A preuve ceci.

Dans les Ténèbres.

Saint Nicolas, aussitôt débarqué à l'Union, trouva qu'il y manquait d'air; il réclama une transition entre l'air du Paradis et celui de l'Union, et se risqua dans le brouillard redoutable de la Meuse. Suivi d'Hanscrouf, enveloppé dans une houppelande rouge et un bonnet à cornes, il quitta les Sœurs-de-Hasque et se précipita vers la Vierge de Delcour qui attend chaque année avec impassibilité l'offrande de ses hommages. Une sarabande endiablée roulait autour d'eux. Des cris aigus qui ébranlaient la calotte des cieux comme celle des étudiants.

La voix grave et provisoirement céleste de Bastyn se fait entendre. On l'acclame. Mais voilà que la sérénité de tous est brutalement rompue. De la rue Cathédrale, arrive un personnage mitré, suivi bientôt d'un autre tandis qu'une Ford qui bourre dans la masse déverse dans la foule stuLa foule veut savoir quoi: on se fout de nous, il n'y en a qu'un, quel est le vrai? Elle veut un critère. Il faut un miracle.

La guérison du paralytique.

Monseigneur se déclara candidat à cette gloire facile. Il se laisse choir dans les bras de Maurice Haulet et de Mullenders, dont la redingote blanche et rien d'autre fait des infirmiers accomplis. L'un après l'autre, les quatre Saints Nicolas prononcent les mots qui doivent guérir; des trois premiers, aucun résultat; l'angoisse étreint les spectateurs; Monseigneur, qui joue très sérieusement son rôle, commence à s'inquiéter et abrite son émotion sous le couvert d'un rire épais. Le 4º Saint Nicolas, qui est en fait le premier, s'approche à son tour. O joie! le miracle est fait. Vive Saint Nicolas! vive le vrai!

Et la sarabande recommence.

Vierge de Delcour, à l'année prochaine! Les quatre Saints Nicolas sont vite devenus de grands copains; ils blaguent sur le mode spirituel, et s'épatent devant leurs atours respectifs. Ils ont alors, à travers les poils blancs qui leur couvrent dans tous sens l'auguste visage, quelques regards de condescendance pour les cramignons fous qui caracolent alentour. Et ils voient des choses fort drôles: une gente pucelle, assez bien faite, aux talons plats, qui pousse, dans une voiture démodée et craquant sous le poids, un petit bébé à col ouvert, à courtes culottes, et à très belles boucles. Et aussi un Arabe majestueux. Et encore un mineur en sarrau, qui prêchait pour une fois par l'exemple l'égalité des classes sociales. Et enfin, celui qui est l'objet de l'émoi de tout le Paradis, la triste victime des iniquités terrestres, Anatole Rifflard en personne dans son chariot de cul-de-jatte.

Les autres vasques.

Il s'agit cette fois des authentiques vasques « del cour », pendant si utile, à l'autre bout du Pont d'Avroy, des vasques de pure ornementation que saluèrent tantôt les Saints Nicolas. Celles ci aussi, ils les saluèrent, cette fois-ci de face.

Les étudiants étaient contents: vraiment, au Paradis, on comprend nos petites misères; on sait les partager à l'occasion.

Vice-versa

On retourne. Les Saints distribuent leurs bénédictions aux bourgeois qui rient tellement qu'ils oublient, les impolis! de s'agenouiller. Le cortège étourdissant obstrue la circulation, ou plutôt la monopolise. Tout le monde s'arrête. Le tram 3 a

la délicatesse de s'avancer vers les

Saints en rampant au pas dans le

grand chahut qui lui est naturel. Il

n'y a qu'un crétin, un seul type qui

bourre toujours dedans et n'a aucun

sens des nuances: c'est l'inénarrable

trolleybus qui, aussi rapide et aussi

dinguant que le truc rouge des sa-

peurs pompiers, se permit d'enfiler

la phalange héroïque. On lui par-

donna; et, tout fiers de ce beau geste,

on rentra à l'Union.

où Saint Nicolas

n'oublia pas de prodiguer ses largesses. Appelant tour à tour ceux qu'il jugcait dignes de cet honneur, il leur distribuait des biberons, des chocolats évocateurs, et autres objets de grande valeur. « Un tel, approchez-vous de ma Sainteté...» absent; idem pour bien d'autres, qu'on était en droit d'attendre à l'Union. Quand le grave discours, très épicé et spirituel, fut terminé, Hanscrouf et son fouet, Saint Nicolas et sa verve disparurent dans les coulisses et allèrent revêtir les nippes humaines qui les recouvrent d'habitude.

Le Piston spirituel

prit alors possession de l'estrade, et imposa implacablement ses quatre volontés, fourrant carrément à la porte « les fauteurs de trouble, cette race qui... ». La guindaille fut menée avec beaucoup d'entrain. On notait avec satisfaction la présence inespérée de quelques vieux hommes: le certain nommé Fassotte, et le nègre retraité Breuls, tous deux étudiants de grand mérite. Il y avait aussi Marcou, mais ça n'a rien d'étonnant; au milieu de la soirée, il se mêla de vouloir faire des leçons, tout en revêtant un accoutrement de pitre qui lui seyait très bien; on ne comprit heureusement que sa pitrerie. Il y avait surtout



Le sympathique Président de la F.B.E.C.

Frédéric de Mérode, qui, venu de Louvain à ces agapes liégeoises, recommanda, en phrases brèves, le pèlerinage des étudiants catholiques au Soldat Inconnu, le 19 Décembre et annonça que S.E. le Carcinal avait décidé de soutenir efficacement le droit exclusif des universitaires à leur toque. Ces paroles furent évidemment applaudies avec frénésie.

(Voir suite 2me page).

Ni l'un ni l'autre

Mon idéal est d'être select, rêve le jeune gommeux.

La ponsesse, coutume désuète, prociament queiques deprailles.

La distinction est la marque d'un esprit bien ne; loin d'être une entrave à la gaité, elle donne une superiorite a celui qui la posseue: le sens un tact et de la courtoisie.

Côté mesquin: la poire qui se cultive sur les espaliers de la singerie et de la mode.

Au sortir du collège, un bleu a résolu de briller par le graisseux de son cosmétique, le criard de son tailleur, le vernis de ses bottines. Aussi, se croyant par le fait de sa garde-robe d'une essence supérieure, se manifeste-t-il le plus terrible manchaballe et le plus profond médiocre.

Des potins de salon c'est ce qu'à son approche sa conversation nous révèle. A le voir, on le croirait sans nerfs: la langueur de ses gestes, le vague de son regard nous le montrent amolli dans la béatitude d'une rêverie vaine.

Le médiocre! Hélas! il s'inocule partois un virus d'arriviste. Alors pour lui, ses camarades ne sont que des étrangers, voire des ennemis. Quoique professant l'axiome « Les profs peu intéressants, le étudiants peu sympathiques » le gommeux n'hésitera pas à frotte la manche aux uns, à flagorner les autres dans le désir de se faire bien voir ou d'obtenir des cahiers.

La poire d'un goût fade n'a pas de jus.

Médiocre, le gommeux ne sera d'aucun mouvement: cela dérangerait l'harmonie de sa coiffure et le pli de son pantalon. Il ne connaît du dévouement qu'une galanterie intéressée et pour lui l'enthousiasme n'est que naïveté. C'est ce qu'il proclame

en promenant dans les couloirs sa taille cambrée, sa lèvre plissée et sa flemme imbattable.

Cheveux fous, mains de mineur, veston dans le ton. Réagissant contre l'ultramondanité de certains, quelques autres ont lancé la mode de leur vugarité.

Sentant qu'il leur faudrait faire effort pour s'élever au-dessus d'elle, ils ont préféré ravaler les autres à leur niveau. Leur comparaisons de cochers soulignées de cascades de rires épais, leurs injures plates ont voulu peu à peu, dans l'esprit de leurs camarades, détruire la réserve et ce que le bourgeois appelle de bonnes manières.

Au rancart, la politesse; à l'antiquaire, les sentiments élevés.

« Foin du salut et du serrement de mains. Cambronne est le législateur de la politesse. Négligence, grossièreté, liberté d'allures avec les étudiantes, sont là vertus estudiantines, Arrière celui qui conserve quelque égard pour elles. Egalité: pas de respect. Individualisme: pas de blâme pour la conduite scandaleuse de certains camarades.

Blaguer fort, blaguer crasse: c'est le seul agrément de la vie.

Ce sont là mœurs de caserne. Laissons à ceux qui nourrit le gouvernement leurs expressions et leurs manières.

Nous sommes intellectuels et prétendons nous affiner l'esprit et les manières. Nous ne vivons pas cinq ou six années de liberté, de joie et d'amour pour conquérir un parchemin qui nous rapportera tant par an avec intérêts. Nous voulons recevoir une culture générale qui, tout en nous permettant de pratiquer un métier supérieur, doit nous mettre à même de jouer un rôle de dirigeants. Une classe dirigeante sert de modèle au peuple par la valeur intellectuelle et par les mœurs.

Chrétiens, nous proscrivons et le dédain, et la vulgarité. Pas de décorum, ni de protocole où chacun se congratulerait avec d'innombrables salamalecs. Soyons simples: c'est-à-dire cordiaux avec nos camarades sans distinction d'éducation et de richesse; c'est-à-dire aimables, prêts à rendre service; c'est-à-dire courtois respectueux envers les étudiantes. Bref, la distinction doit être attachée à notre originalité.

Nous ne nous humilierons pas en baisant le gant d'une haulte dame et en serrant la main crevassée du piocheur. Mais nous nous ravalerons en croyant que notre distinction doit être de boire au goulot et de nous moucher avec nos doigts.

A. PARISIS.

La carte de F. B. E. C.

A partir du 1er janvier, ceux qui en feront une demande écrite au Secrétariat de Ia F. B. E. C., 24, Rue des Joyeuses Entrées, à Louvain, recevront gratuitement la carte internationale d'étudiant.

Cette carte donne droit, dans beaucoup de pays, à des avantages très sensibles : des réductions sur les voyages, des visas gratuits, des entrées gratuites aux musées, etc... Citons, parmi ces pays, l'Allemagne, l'Autriche, le Danemark, l'Esthonie, la Finlande, la Grande Bretagne, la Hongrie, l'Italie, la Lettonie, la Pologne, la Suède

En Belgique, elle donne droit à l'entrée gratuite dans les Musées Royaux de Bruxelles, et à une réduction de 50 °/0 sur les entrées au Palais des Beaux-Arts.

A Liége, elle donne droit à un déclassement au Coliséum et au Caméo, les mardis, mercredis et vendredis.

Pour obtenir cette carte internationale, il suffit d'être porteur de la carte de la F. B. E. C., que les membres de l'Union peuvent réclamer pour rien à Zoiseau, et que les autres étudiants catholiques peuvent se procurer chez ce même Zoiseau pour 1 franc.

(Suite à la 1re page).

Ceux qui s'exhibèrent

Toujours les mêmes courageux, entendus toujours avec plaisir, réclamés même passionément: Nunu avec son sire de Framboisie et ses autres chansons abracadabrantes, Namêche avec son air niais qui fait se tordre la communauté, Richard Wagner à la voix enchanteresse, et d'autres. Le plus gros succès fut Philippe Quinet: la grenouille qui veut se faire autant large que le bœuf, et la bougie furent applaudies comme elles le méritaient.

Rideau

Le président Ringlet n'avait plurien à offrir: les couques et les demis avaient disparu. Il s'agissait alors de disparaître soi-même. On laissa la salle en désordre entre les « manus frottaturae » de la famille Borguet, qui cessa subitement de rire. Et on partit vers une destination qu'on ne pouvait guère appeler inconnues. Au Paris, ça se passa calmement, comme il convenait.

Rideau!

Le rideau est donc baissé. Qu'en pense t-on? Excellente sortie, très sympathique et très gaie. Pour ce qui se passa à l'intérieur, le chef de guindaille fut très énergique et épatant; on aimerait tout de même qu'il y eut un changement dans le programme d'une fois à l'autre; qu'on arrangeât à l'avance ce programme, surtout qu'on le surveillât davantage. Que ceux qui se sentent capables de grimper sur l'estrade aient le courage de rivaliser avec Quinet et Nunu qui se croque chaque fois.

Le Conte du Vaillant

Saint Nicolas chez les profs

En ce temps-là, le Grand Saint Nicolas parut dans la salle Académique où les professeurs étaient assemblés.

« Mes petits amis, dit-il d'une voix sépulcrale, tandis que son dévoué Hanscrouf fermait la porte puis mettait à la raison quelques petits profs indisciplinés, — Mes chers amis, je vais procéder à une petite distribution suivant les mérites de chacun de vous. Hanscrouf! préparez-moi les petits cadeaux que j'ai apportés. Approchez, il y en a pour tous. »

Monsieur Etienne s'élança avec sa vivacité habituelle et reçut... un cuir à rasoir. Monsieur Closon se vit attribuer un frein Westinghouse pour prèndre à la corde les tournants de



l'histoire. Monsieur de Fraipont, l'homme au verre solitaire, eut pour se consoler de la perte cruelle qu'il venait d'éprouver en la personne de son Marticopis bien-aimé, un singe en peluche grandeur nature, marchant, calculant et disant: « papa et maman! ».

"Venez, Monsieur Janssens, dit Saint Nicolas, et il le revêtit d'une feuille de vigne microscopique pour sa prochaine conférence nudiste. Puis le Grand Saint remit à Monsieur Deruyts une nouvelle pelisse, un epsilonn en chocolat et le testament du dernier cocher de fiacre de la ville de Liége.

Monsieur le professeur « dit » Magnette n'était pas satisfait: il avait reçu un ouvrage inédit sur le « trou dit de Bâle »!

Tout fier, Monsieur Hubaux partit avec un chapeau à large bord, un ventre postiche et une petite histoire scandaleuse des « Amours Néroniens ». En toute logique Monsieur Nève avait reçu une histoire illustrée « d'Adam et Nève dans le Paradis terrestre ».

Le pieux Herman eut naturellement une « vierge » trempée dans du vinaigre et Théo Hénusse, nouvel assistant de morale une échelle pour justifier son nom: « T'es haut. Hénusse? » Monsieur Bourgeois partait avec le modèle le plus récent d'électro-buse» pour pouvoir buser à l'électricité, le busage à vapeur étant périmé. Monsieur Morand reçut encore: « Le guide de l'automobiliste averti », Monsieur Bouillenne: un almanach d'anectotes inédites et variées (à la portée de tout le monde) et Monsieur Damas un scalpel en acier « damasquiné ».

Esuite Saint Nicolas fit avancer tous les profs qui restaient et indistinctement les coiffa d'une buse monumentale. Hanscrouf fessa quelques mécontents et Saint Nicolas, heureux d'en avoir fini avec cette corvée se dirigea à grand pas vers l'Union où il comptait guindailler encore mieux que dans le savant bistro!

L'HOMME NU.

SPASME DE JUBILANCE

LE PATRIARCAT BORGUET

Patriarche = nom donné aux premiers chefs de famille qui ont vécu, soit avant, soit après le déluge, et dont la vie fut fort longue.

Littré, instruit à ses heures.

Aussi loin qu'on pousse ses investigations dans les archives poussiéreuses de l'Union, on découvre en première ligne de chaque page le nom Borguet. Les Borguet sont identiquement l'Union. Cent fois plus nécessaires que l'éphémère Président, les Borguet sont l'âme, sont le tréfonds de l'Union. Ils sont la barre fixe et continue, le pivot stable le long duquel glissent les années, autour duquel roulent les fantaisies et les chambards. Ce sont les patriarches, les premiers chefs de familles, dont les premiers pas très lointains se confondent pour nous avec l'obscure période du déluge. Nous autres, qui sommes maintenant la matière de l'Union, quel souvenir de son passé pouvons-nous encore avoir? Au plus loin et disparaissant déjà avec l'ombre de nos culottes courtes, apercevons-nous l'antre de la rue Agimont, ce repaire d'aigles juché dans les hauteurs d'où tombaient, sur la vie bourgeoise qui s'étalait en bas dans sa platitude, des regards d'orgueil et de mépris; c'était l'époque glorieuse où, à l'Union, l'intelligence était cultivée avec la même ardeur, le même emballement que la blague. Eh bien! dans la grande salle déjetée où se foncaient indifféremment les Ordres de la Calotte et les Cahiers Mosans, où se composaient les Revues de l'Union et les Conférences apologétiques, dans cette salle trônaient déjà les patriarches Borguet. Depuis quand ils y étaient? Eux-mêmes ne le savaient plus. Pendant que leurs enfants de cœur, les étudiants, venaient tour à tour pendant cinq ou six ans sucer la bière qu'offrait la mère Borguet, la mère Borguet laissait naître et grandir ses enfants de chair. Tout ce monde, pour elle, c'était à peu près la même chose: ses enfants dans sa maison.

Alors, vint l'époque du grand branle-bas. On abandonna le vieux grenier qu'on aimait: la rampe rude qui y menait, on n'y accrocha plus ses mains quand, le soir, après les guindailles ou les fêtes de l'esprit, on n'était plus très droit pour redescendre. Les aigles abandonnèrent leur aire, et vinrent chercher refuge dans uns grosse maison bourgeoise, imposante et cossue. Cette descente en fut vraiment une: petits oiseaux...eaux...ne vous envolez pas! Plus question: on avait rogné ses ailes.

Et les patriarches avaient accompagné leur smala exigeante: les enfants s'en vont pleins d'espérance, il taut que les suive leur



trait d'union. Ils s'y firent vite. Plus que jamais, ils furent les pères nourriciers: la grande salle devint le coure à avoine ou mastiquent en abondance les attamés; le caté fut le refuge des rares desœuvres; aux sailes du premier, destinées primitivement aux jeux de l'esprit, on se livra seulement aux jeux de cartes. « Venez à moi, tous mes enfants ». Et le pere Borguet, sur le pas de sa conciergerie, et la mère Borguet dans l'anairement de ses baiais, reçoivent ceux qui viennent, ment avec eux; ils sont, avec leurs cheveux gris, le terment de la jeunesse et la cohésion. Ils aiment de voir rire et d'entenare crier; il leur faut du monde autour d'eux. Mais, s'ils aiment les soirs de guindailles où l'on ne casse pas trop de verres, ils aiment aussi, si pas plus, les soirs ou, rassembles dans la salle même du rire pour une besogne plus sérieuse, leurs entants sont accrochés passionnément aux lèvres a'un Nothomb ou suivent les détours de la dure pensée d'un Janssens. Ces soirs là, les patriarches Borquet se ressouviennent de la vieille atmosphère d'Agimont, de cette atmosphère fiévreuse qui sentait la batame et l'emballemnt.

Ils sentent aussi que le temps passe. Mais qu'ils se rassurent. Si des petits enfants leur courent déjà dans les pattes, qu'ils se rappellent que la vie des patriarches, comme dit Littré, est fort longue. Et puis, on cherche en vain les cheveux blancs et les rides sur leur face réjouie: Joseph roussit encore ses cheveux en se penchant sur ses fourneaux; les yeux vifs, le nez rond, la bouche ouverte de son épouse montrent avec énergie et sans se lasser,

elle dirige toujours son mari.

Allons! ils en auront encore, et pendant des années, des cadeaux de Saint Nicolas, des Présidents à soigner, des comités à recevoir, des étudiants à soutenir. S'ils ont déjà reçu bien des accolades, ils en auront encore des flottes. Et rien n'arrêtera le cours heureux de leurs vie; en tout cas, pas nous autres.

HARA QUI RIT.

Les Canards d'au delà

L'AVANT-GARDE

Louvain reste toujours le Pic gverest de l'Himalaya des Universités belges. Il a évidemment la partie tres belle: à Louvain, les étudiants sont rois; qu'un bourgeois, qu'un flic se melent de fourrer un nez importun dans leurs anaires, le cycle est connu: passage à tabac, procès, rigolace, remise en place; et puis, ça recommence.

· L'Avant-Garde est le journal de Louvain. Par principe et par conviction, il domine les autres journaux universitaires, comme Louvain domine Gana, Bruxenes et Liege. De la, un ton de paternité protectrice, de sérénité bien posée, qui a le don de taper sur le système des bruxellois, par exemple. Mais l'Avant-Garde est le Pic Everest, et, avec toute la finesse élancée de son pic, elle regarde de très haut, d'un regard d'indulgence, les boursouflures prétentieuses que font, autour d'elle, ses malheureuses rivales.

Cette année, comme l'année dernière, c'est Robert Moureau, un liégeois, qui la dirige. Tout de même, Liège, hein? C'est le type qui se démène et qui fait du tapage; il s'indigne et se rassérène suivant un mouvement comparable à celui du pendule; mais il trouve tout très amusant; c'est là sa force; un drame effrayant, qui ferait rouler tout le monde dans des contorsions d'un désespoir aigu il ne peut le raconter qu'en éclatant de rire.

Il y a Jean Van den Bosch, qui la codirige. C'est un homme très précieux dans la barque; outre qu'il est le fils de son père, le cousin de ses cousins, et l'ami de ses amis, il est lui-même. Il a été chargé dans l'Avant-Garde, d'être celui qui fait de l'esprit parce qu'il en a et qu'il a le temps d'en faire; voilà pour lui-même. En tant que fils de son père, il recueille quelques « Péchés de jeunesse » de ceux que Léon Degrelle a jadis appelés « vieilles barbes »; et on voit s'étaler des vers d'Henri Carton de Wiart, de Waller, Dullaert, Ensel, etc.; ce qui ne va pas toujours sans incidents.

Et il y a encore Jacques de Patoul, qui la cocodirige. C'est l'homme que passionne son métier d'administrateur. Il pèse 100 kilogs. Il a beaucoup d'idées. Il est enfin de cette race unique des ingénieurs de Louvain qui «préfèrent rire et s'amuser...»

A eux, comme aux Trois Mousquetaires, il manque un d'Artagnan. C'est l'ombre de Jean Carton, qui revient parfois planer à Louvain. Jean Carton, ô destinée homérique, est maintenant ingénieur aux tramways bruxellois. Il paraîtrait qu'il prend son travail au sérieux. Mais il n'a pas oublié Louvain: il envoie encore aux bleus des conseils géniaux parfois même, il y envoie sa personne, et alors il pleure de joie, et tout son entrain passé renaît.

L'Avant-Garde est très bien partie: il y a déjà des procès, des embryons de bagarre, des discussions de principes estudiantins. Mais, estce une erreur d'optique, une impression de jadis qu'on respecte parce qu'elle est le passé? On a parfois le regret de ne plus trouver l'enciablement d'un Degrelle ou d'un Nan

L'UNIVERSITAIRE

CATHOLIQUE

Bruxelles a là un organe redouable, et qui marche très bien. Il est drigé par des gens d'action et d'envergure. On sent, dans ses feuilles qui sortent rarement mais en paquets serrés, une puissance étonnante. William Ugeux, puis Gérald Bertot, ne savent plus se contenir. "Si ta force déborde et franchit ses niveaux... »Et voilà que l'Universitaire Catholique, après avoir ponau un jeune à Mons, commence à envahir tout le marché belge. Il vient de s'annexer une page louvaniste, que dirige le charmant Arthur Crabeels. Et il affirme audacieusement dans son dernier numéro, qu'il est « l'organe des étudiants catholiques belges ». Nous croyions qu'il était l'organe des étudiants catholiques de Bruxelles. Si ta force déborde « verse-là comme un fleuve en des mondes nouveaux » Très bien pour Mons; mais pour Louvain et pour ailleurs, ce ne sont pas des mondes

Dans les trois numéros qui ont paru, il y a beaucoup d'excellentes choses. Disons même que tout y est très bien, sauf précisément cet esprit annexionniste, et aussi quelques rancunes personnelles dont la vivacité et la répétition détonnent dans un journal de cette importance et surprennent dans un organe de jeunes.

L'ETUDIANT CATHOLIQUE.

C'est, à côté des autres journaux estudiantins, l'Eventail auprès de La Meuse. Gand a toujours eu le souci de l'élégance, le raffinement dans les manières. Stany de Buck écrase de très loin, à ce point de vue, tous ses prédécesseurs. On n'oserait plus dire, en parlant de son journal, que c'est un canard; non, c'est une entreprise d'art, suprêmement distinguée. Ce qu'il y a de très étonnant, c'est qu'en même temps il conserve à souhait son tour estudiantin; il n'est pas phraseur, ni pédant; il est jeune; il a des bagarres et s'en tire; il a des attrapades et triomphe. Il a commencé par en avoir une avec le Recteur de Gand, dont l'attitude au Sénat avait déjà renversé ceux dont il tient provisoirement son pouvoir; à Gand, ses abus de pouvoir ont été aussi très mal jugés par ceux qu'il tient temporairement sous sa domination. Et puis, il y a la Revue de Gand, et bien d'autres choses passionnantes.

Les Gantois ont évidemment tout le fardeau d'une gloire passée qu'il s'agit pour eux de contourner pour ne pas paraître pâles: c'est l'année où Charles d'Ydewalle tenait en mains l'Etudiant catholique, année fantastique où éclataient une vie, une jeunesse, un mordant qui ne s'oublient pas. La nouvelle formule de Stany de Buck: « plus de souci de la forme, moins en mieux » est une facon très ingénieuse d'éviter la redoutable comparaison; et, sur le plan qu'il s'est choisi, il est certain qu'il triomphe.

Et puis, s'ils ont moins de fougue, ça se comprend: ils se doivent, cette année, de vêtir des habits de deuil; ils sont tout de même des sacrifiés, et ce n'est jamais amusant!

LES AUTRES.

"L'Universitaire Catholique Montois » a entrepris hardiment sa 3e année. Son numéro d'octobre est très bon. Ce doit être bien difficile, chez eux, de tenir un journal, fût-il bimensuel. Dans un petit centre universitaire, on est sujet à tellement de coteries, et on rencontre si peu de soutien. Nous attendons toujours les numéros suivants.

La Parole Universitaire, nous devons le reconnaître, manque tout à fait de jeunesse. C'est une critique que tout le monde fait à cet organe que dirige le Cercle des X. Son rôle est de publier les paroles sensées que les jeunes catholiques ont sur les problèmes qui les intéressent. Sa volonté est d'étudier ces questions sous l'angle estudiantin. Pour le premier point, ça va, mais pour le second! -Entre nous, combien d'étudiants sont abonnés à votre revue?

Student est une revue neutre, qui ne s'affilie à aucun parti. Elle a donné un bon numéro, très entraînant et varié. Mais sa position est instable et difficile. A qui s'adresset-elle? Et puis, elle n'a pas les coudées franches; on n'aime pas beaucoup ce qui est neutre, quand on est jeune; alors, elle est obligée de louvoyer, de ne pas se faire d'ennemis, par crainte de s'aliéner des sympathies dont elle a besoin. Mission bien ingrate, et un peu inutile.

L'Equerre, organe des étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Liége, se tient très bien à sa place: excellente tenue, et articles techniques qui doivent intéresser très fort ses lecteurs spécialisés.

Catho est la revue des facultés catholiques de Lille. Son 1er numéro de cette année donne une idée de touts les activités des étudiants de là-bas: œuvres, cercles facultaires. littéraires, sportifs, fantaisistes. Une vie très complète.

A propos de la VIII^{me} Semaine Sociale Universitaire Catholique

Au début de cette année, des maîtres vigilants nous ont adressé des appels désespérés en faveur de l'intellectualisme; ces appels d'adressaient surtout aux étudiants d'Action Catholique, ceux-là qui avaient à cœur de faire de grandes choses et que leur désir de conquête détournait d'une formation complète, menaçant d'en faire à jamais des commisvoyageurs en action catholique.

Monseigneur Ladeuze nous rappelle à de plus justes notions: « Pour devenir des valeurs » (et ce sont les valeurs qui referont le monde chrétien), « il est indispensable que vous vous livriez à l'Université, à l'étude et au travail scientifique. »

Question angoissante: Deviendrons-nous manchaballes? Jamais. - Et le chef de la jeunesse intellectuelle Belge ajoute cette phrase que nous devrions nous incruster dans l'esprit et répéter comme un « leit moticy »: « L'Action Catholique ne doit et ne peut pas s'exercer en marge de notre vie intellectuelle, elle doit la pénétrer intimement. »

Avez-vous entendu, étudiants sans idéal, qui retranchiez votre inertie derrière une interprétation trop stricte des directives de nos chefs? Vous ne pourrez plus, désormais, considérer comme tabou le domaine de la sociologie. L'étudiant vrai, le pur, doit pétrir toute sa vie intellectuelle d'action catholique.

Ecoutez encore Monseigneur Ladeuze réclamer de nous « l'apostolat de la compétence sociale». N'est-ce pas compréhensible?

Nous ne sommes pas destinés à vivre seuls, dans des vitrines, entourés de bouquins et sans rapports avec nos semblables.

Au contraire, l'Université est la pépinière la plus féconde, la seule, de chefs d'entreprise, de politiciens, de professeurs, en résumé, d'hommes destinés à vivre en société, bien plus, à être les chefs de cette société.

N'est-ce pas insensé dès lors de refuser obstinément d'apprendre à connaître les grands problèmes qui régissent la machine sociale et dont les rouages sont souvent plus compliqués que ceux de la dernière turbine?

C'est l'imminente utilité de cette information qui en 1920 poussa quelques étudiants, sur le conseil d'ailleurs de Son éminence le cardinal Mercier, à organiser une première semaine sociale pour Etudiants catholiques.

Sept fois depuis lors, on vit un nombre imposant de students, amenés par le désir de s'instruire des questions sociales les plus diverses, assister à des leçons données par les maîtres de la finance, de la politique, de la sociologie.

Parmi les sujets traités, je ne fais que citer: L'adolescence salariée. - La Famille. - L'Effort civilisateur dans notre colonie. --L'étude des responsabilités du capi-

La VIIIe Semaine sociale va s'ouvrir à Bruxelles pendant les vacances de Noël: les 26, 27 et 29 Dé-

La Crise Sociale de l'employé, tel est le sujet d'étude qui a été choisi. Une quinzaine de leçons nous mettront au courant de la situation morale de l'employé, de sa situation légale et de son avenir.

Nous voudrions retrouver à ces assises un grand nombre d'étudiants liégeois, ceux-là mêmes qui demain, seront à la tête des entreprises du bassin industriel le plus important de Belgique; ils cotoieront alors journellement un nombre considérable d'employés au milieu desquels ils vivront. Ces leçons sont faites pour nous. Profitons-en!

P. H.

N. B. - On peut obtenir programmes et renseignements en s'adressant au camarade P. Harmel de Candidature en

HAUTE COUTURE 1, Thier de la Fontaine, 1 (Près du Bd de la Sauvenière) Téléphone 14494

G. & V. BAGE Rue Saint Laurent, 166 - Liége CHAUSSURES

Pour vos disques... MUSICA Pour un phono... MUSICA

MUSICA 9, rue Vinave d'Ile, Liége

J. U, C.

SECTION DE PRESSE Lundi 22 Décembre à 8 h. 1/4 RECOLLECTION

Dimanche 18 Janvier



Ce Mercredi 17 décembre à l'Union, Conférence de Monsieur ORBAN, « Un peu de philosophie coloniale ». avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles.

REFLEXIONS

(Extrait du Cours d'histoire nationale congolaise, enseigné le mercredi 17 décembre 2350, à la Faculté des Lettres de l'Université de

... Nous reprendrons, si vous le voulez bien, notre cours, à l'endroit où nous l'avons laissé hier.

C'est dans les premières années du XXe siècle, à la fin des combats qui ensanglantèrent une grande partie de l'Europe, que les missionnaires belges s'établirent dans le Ruanda-Urundi, aux temps du chef Fyiroko (mort en 1917) qui guarroya contre le Roi Mwezi.

L'Europe n'était alors qu'aux premiers temps de sa décadence. Ce n'est que deux siècles plus tard qu'elle passa sous le Protectorat américain.

La civilisation matérielle avait atteint un certain développement Les chemins de fer n'avaient pas encore disparu; mais j'ai sous les yeux des documents conservés par les procédés photographiques du temps qui témoignent que le confort de ces vieux moyens de locomotion valait bien celui de nos aérobus municipaux; on comptait déjà un poste de T. S. F. par deux cents habitants et les opérations chirurgicales, depuis une bonne centaine d'années, déjà se faisaient à la faveur d'une narcose rudimentaire mais efficace.

Par contre, à la même période, les Batiwa nos ancêtres vivaient dans un état voisin de l'animalité; refugiés dans la forêt ils se nourrissaient du fruit de la chasse; dans les villages ils exerçaient la profession de potier; on les traitait sans égard; pour les indigènes Muhuki ils étaient un objet de répulsion et d'horreur; ils avaient atteint un tel état de dégradation passant venait d'enfin recouvrer son indépendance politique - avait envoyé une expédition ethnologique pour déterminer les caractéristiques de ces infortunés.

Vous voyez donc, Messieurs, quel courage il fallait à ces missionnaires d'Europe, embarqués sur de petits bateaux au mazout et à la vapeur, et qui laissaient derrière eux, pour évangéliser nos aïeux, la douceur du foyer, les agréments de la civilisation de l'esprit et le charme profond de la Patrie.

Ici les attendaient les maladies, l'hostilité farouche des autochtones, les conditions précaires d'un sort misérable et pauvre, parfois l'indifférence et l'immobilité des pouvoirs publics de l'administration coloniale officielle. C'est à ces âmes de feu que nous devons les fondements spirituels de la civilisation dont nous vivons. En important, si j'ose dire. la religion chrétienne dans ces terres désolées ils procuraient aux populations primitives un autre bien que ces inventions de l'industrie d'alors dont les laïcs se montraient si fiers et qui nous font sourire aujourd'hui.

La stabilité familiale, gage de toute organisation et de tout progrès social, le respect de la femme et de l'enfant, le culte de la vertu, l'épanouissement de la charité et l'acheminement vers la fraternité universelle, voilà tout ce qui a rayonné de la première petite croix de bois plantée sur la tombe de ces incomparables bienfaiteurs de l'humanité.

Les ossements desséchés de ces martyrs ont fécondé notre sol et le règne de Jésus-Christ est vraiment l'origine de la rédemption de notre peuple.

Heureux temps que ces siècles lointains où l'on coudoyait les héros... »

En vérité, nous n'avons pas l'air de nous en douter.

L'OISEAU-LOIR DANS LE SOMMEIL CREVANT

Tragédie de forme antique et de sujet moderne.

archives du Vaillant, ce manuscrit anonymes, restez fermées. déjà ancien sur des feuilles jaunies. être la malheureuse victime dont la Claudel.

Nous avons retrouvé, dans les censure passée a eu pitié? Tombes

A remarquer l'étrange ressem-Le trouvant suffisamment plaisant, blance entre le titre de cette tragédie nous l'imprimons tel quel. Qui peut et celui d'un livre récent de M. Paul

PROLOGUE.

La rue lui est hostile; les couloirs, étrangers.

Et comme la souris qui, hors de son gîte trottine éperdue vers un abri plus sûr, cet homme, de taille exiguë, le visage masqué par un chapeau boule fortement incliné sur les yeux, se faufile et se glisse rapidement entre les groupes éloquents des étudiants réunis sous l'horloge.

Il entraîne dans sa course rapide une serviette volumineuse qu'il serre sur son cœur avec amour. Il s'engouffre subrepticement dans le petit sanctuaire ennobli par la présence quotidienne des professeurs du Droit.

Dans ce refuge inexpugnable et calme, il est plus à l'aise.

Il n'a vu personne pendant son court voyage dans les corridors, pas même ceux de ses imprudents disciples qui, pris à ce moment précis de l'mpérieuse et indiscutable envie de faire un bridge, l'ont bousculé dans leur course ailée vers l'antre du Pélican....

ACTE I. - LE DEBUT DU COURS.

LE CHŒUR. — Que va-t-il advenir? Nous sentons notre âme étreinte par l'angoisse. Quel nouveau malheur va s'abattre sur nous?

L'OISEAU LOIR. — (Un bond rapide l'a porté hors de l'antichambre. Sous l'œil devenu terne des quelques vaillants qui sont de service ce jour-là, il occupe la chaire, s'y organise offensivement en la parsemant d'énormes bouquins ou de feuilles jaunies qu'il a extraits de son énorme

LE CHŒUR. — A peine pouvons-nous voir sa tête qui semble charmante et le sommet de sa poitrine. Aurait-il oublié de revêtir ses cothurnes? Que va-t-il en sortir?

L'OISEAU-LOIR. — (Dans l'impressionnant silence, les flots de son éloquence commencent à s'épandre en vagues molles et berceuses).

Beuh... beuh.... hem... rrhaaouhm.... Lâââ... (une pause) loi.... (Il lève les yeux vers le ciel, comme pour prendre les divinités à témoin de la vérité de ses paroles)...

LE CHŒUR. — C'est bizarre. De ses yeux, nous ne voyons plus que de vagues globes jaunes braqués sur le plafond.

L'OISEAU-LOIR. — (Il fait un geste dubitatif, puis abaisse modestement son regard sur ses feuilles qu'il contemple amoureusement)... hem... hem... rawââhou... $d\hat{u}\hat{u}...$ (sa main se porte à son menton qu'elle caresse amoureusement, son œil prend une allure vague et semble — qui le saura jamais? — diriger ses regards vers les réclames qui ornent les panneaux bien décorés de la Place de l'Université).... beuh.... premier... (ici, un geste désespéré). Février... (son visage s'éclaire; il poursuit soulignant ses verbes d'une multitude de gestes ténus, inutiles et variés)... 1844... beuhh... grkououmh...

LE CHŒUR. — Hélas nous avions raison de craındre et de trembler. Sa renommée redoutable n'était pas surfaite. Il nous est impossible de suivre l'enchaînement subtil de ses idées. Il nous semble que ce bourreau promène le long de notre cher cerveau la rape irritante de ses beuh pour nous endormir à tout jamais.

ACTE 2. — APRES 3 MINUTES DE COURS.

Les artistes du chœur apparaissent réfugiés dans des lectures diverses, d'ordre juridique ou autres; certains font aussi des essais combinés de mécanique et d'aéronautique appliquées; des engins rapides, dont la grâce aérienne au cours de leurs vols planés font converger tous les regards vers eux, sillonnent l'atmosphère. L'un ou l'autre somnole.

La voix de la chaire ne s'est pas tue; le regard du possesseur de la voix continue à circuler alternativement du plafond aux panneaux d'affichage, et des dits panneaux aux feuilles éparses sur la table.

L'OISEAU-LOIR. — (Comme la garde à Waterloo, il s'en va le front haut, grave, stoïque) hem beuh raouhem

ACTE 3. — LA TENTATIVE IMPOSSIBLE.

UN CHORISTE. — Je veux m'attacher à ses pas et comprendre ce qu'il dit. Tel Hercule, il ne sora pas dit que je ne parviendrai pas à dompter cette force de la Nature. Courage. Ecoutons,

LE CHŒUR. - L'infortuné, le présomptueux; il ne se rend point compte de l'inanité de ses efforts. Tel l'athlète qui court le Marathon, l'Oiseau-loir aura tôt fait de s'échapper et de s'enfuir dans une nuée de gestes, de roucoulements et de lambeaux de droit,

ACTE. 4. — L'EXAMEN.

LE CHŒUR. — Ah! le cruel moment. Maintenant, nous sentons notre misère aiguë.

LE CHORISTE (qui vient de passer). — Rassurez-vous. Loin d'être

Maximes de Guerre

J'apporte, non la paix, mais la guerre. LE CHRIST.

La paix n'est pas l'absence de guerres, mais une vertu qui naît de la force de

SPINOZA.

On aura lu avec intérêt le bel article consacré dans le Petit Bleu du 25 courant, aux « Maximes de guerre » de R. Quinton, mais ce n'est pas sans surprise qu'on les aura vues qualifiées d'« imbécillités » car, mon Dieu, s'il est exagéré le mot de Pascal sur la vérité des idées pour lesquelles on meurt, elles valent tout de même qu'on les examine, sinon avec sympathie, du moins avec un certain respect, fussent-elles même à l'opposé de celles qui vous sont chères. C'est l'état d'esprit que postule toute critique vraie; ce devrait être, par excellence, la disposition libérale.

Certes, l'aspect brutal et absolu de ces pensées, dû peut-être à la formation militaire de l'auteur, peut d'abord indisposer, mais, si vous passez outre, quelles profondes et substantielles vérités ne découvrez-vous pas, et celles-là mêmes qu'on incrimine en décèlent de primordiales.

Voici la première « imbécillité »: Les êtres ne sont beaux qu'en amour et à la guerre parce que le dévouement et l'abnégation sont les deux vertus de l'amour et de la guerre, les deux assises de la beauté morale ». Le dévouement et l'abnégation, les deux assises de la beauté morale... cela n'a rien de nietzschéen et M. Janssens lui-même n'en serait pas choqué.

Que ces deux vertus se manifestent spécialement dans l'amour et dans la querre, qu'y a-t-il à redire là-dessus? L'amour étant — l'a-ton assez dit - une offrande de sa personne, implique nécessairement abnégation et dévouement; est-ce que la «camaraderie» qui se développe et naît sur les champs de ba-

taille (voyez A l'Ouest rien de nouveau, quatre de l'infanterie, etc.) ne suppose pas aussi ces deux vertus?

D'autre part, ne pensez-vous pas qu'elles ont été à un degré éminent chez ceux qui ont consenti gratuitement et pour une cause dont l'issue était douteuse, à aller ensevelir dans la boue des tranchées et sous l'anomat de l'uniforme, leur person nalité?

Or, il s'est trouvé de ces stoïciens...

Nos volontaires de guerre et les étrangers qui combattirent dans nos rangs furent du nombre. Cela étant, à la lumière d'une expérience proche encore, ne devons-nous pas reconnaître toute la vérité que décèle sous une forme un peu déroutante, la maxime incriminée?

Il est une autre « imbécillité ».

« Le pacifisme est un attentat à l'honneur. L'homme n'a qu'une dignité qui est de savoir mourir. Le pacifisme la lui dénie ».

Le pacifisme la lui dénie?

Mais oui! lorsqu'au lieu de se baser sur des considérations d'ordre moral, comme le fait l'Eglise, le pacifisme ne vise qu'à donner le frisson, la peur de la mort en nous présentant la guerre comme horrible parce qu'elle tue.

« Nous faut-il haïr la guerre, demande Saint Augustin parce qu'elle provoque la mort d'hommes qui doivent tous mourir un jour? Non, ce sera là, le fait d'hommes pusillanimes, non d'hommes religieux. Ce qu'il nous faut détester dans la guerre, c'est la soif de domination, le désir implacable de vengeance, etc...» (Le même thème est repris par St Thomas II-II, q. XL, art. I).

Ainsi, on le voit, le pacifisme sen-

d'écarter l'idée de la mort, l'homme devait en avoir un souci constant. I est contraire aussi, d'ailleurs, à ca qu'on pourrait appeler: la philosophie « de l'honnête homme », et dont Montaigne constitue, peut-être, le type le plus représentatif. Au livre premier des Essais, il est un chapitre, le 19me, qui nous apprend: " que philosopher, c'est apprendre à mourir ». Il nous y est dit: « ...que le but de notre carrière, c'est la mort; que la mort est l'aspect nécessaire de notre visée; si elle nous effraye, comment est-il possible d'allen un peu avant sans fièvre? Le remède du vulgaire est de n'y penser pas.... De là, vient que ceux qui dénoncent

timentaliste est contraire à l'ensei. gnement traditionnel de l'Eglise, qui n'a jamais cessé de prêcher que loin

En bref, le pacifisme de la sensibilité — particulièrement cher aux socialistes (cfr. leur récente exposition à la Populaire) - favorise la lâcheté foncière de l'homme devant la mort et il est parfaitement juste de dire, avec R. Quinton, qu'il est attentatoire à la dignité de l'être, laquelle consiste, pour ceux qui considèrent la mort comme le terme de leur destinée, en une résignation sereine, et pour les autres en une pré paration joyeuse.

les périls de la guerre sont honnis

et éxaltés ceux qui nous grisent d'op.

Voici encore un autre « attenta à la pudeur de la Paix »: « les peuples qui aiment la guerre sont des peuples mâles ». Comme c'est barbare! pensera-t-on d'abord en se remémorant les leçons sur la mentalité de l'homme primitif, faites par le Scandinave Witmeur à propos des Eddas, Sagas et autres antiquités nordiques.

Le tout serait d'examiner un peu ce qu'il y a dans cette expression: « peuples mâles ». Un peuple mâle, est-ce celui dont les membres, faisant fi de toute morale reposant sur la charité et la justice, ne visen qu'à l'épanouissement le plus complet de leur individu? Un tel peuple est inconcevable. Conçoit-on, en effet, une communauté, une unité, qui aurait son principe dans l'anarchie?

Qu'est-ce alors qu'un peuple mâle? Un peuple mâle, c'est pour reprendre les termes mêmes de Quinton, un peuple qui respecte« les assises de la beauté morale, le dévouement et l'abnégation » parce qu'il y voit la concition primordiale de son salut.

Un peuple, en effet, ne tient el semble, ne vit que tant que son dynamisme moral sait le préserver des atteintes de cette féminité, émanation morbide du progrès, qui énerve et corrode les énergies. Ainsi donc, chaque instant de la vie d'une nation est le prix d'une victoire, victoire qui suppose un combat, jamais relâché, contre les forces de mort, combat sacré et aimé. « Les peuples qui aiment la guerre sont des peuple mâles ».

Enfin pour finir, prenons encore celle-ci: « Les jours qui terminent les guerres sont des jours de deuil pour les braves ». On est choqué. On est épouvanté. Ce n'est rien d'autre qu'une profonde vérité de l'ordre spirituel. Les saints ont remercié le ciel au milieu des pires tribulations parce qu'elles leurs permettaient de donner la mesure de leur amour, e l'absence de périls leur a toujour paru comme une marque de tiédeu de Dieu à leur endroit.

On s'est, en général, mépris su la signification des maximes de B Quinton, à cause d'abord de l'accep tion étroite dans laquelle on a en tendu le mot «guerre» et ensuit parce qu'on s'est borné à les vol sur le plan temporel.

L'incompréhension, dans le cas d l'article du Petit Bleu nait auss semble-t-il, d'une prévention à l'é gard d'un auteur dont on a lu l'e loge dans le journal d'un parti o l'on s'est plu à décèler les influer ces des Nietzsche, des Sorel et autre apôtres de la violence.

Mais est-ce là une raison pour u critique?



terrible, il est très aimable. Il daignera même vous apprendre de nombreuses choses en droit.

LE CHŒUR. — Il est bien temps qu'il commence à nous apprendre quelque chose.

ACTE 5. — DENOUEMENT.

LE CHŒUR. — Enfin, nous voici de lui libérés. Zeus et les puissances célestes en soient loués. A quoi donc sert cet homme?

Ah, j'y suis. Si j'avais à déterminer celle de ses fonctions qui procure le plus de bien à la cité, je dirais sans hésiter:

ABONNE AU GAZ.

CAMARADES, L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES 13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

LES LIVRES

Cécile de la Folie

Le jury du Prix Fémina a couronné un roman écrit par un homme. Mais c'est la roman d'une femme. l'histoire inquiète et douloureuse d'une vie et d'un amour. D'une vie qui est un amour. Amour étrange et insatisfait. Amour plus fort que la mort et plus faible, cependant, que l'indifférence et l'égoïsme de l'homme.

Francois Mesnace est encore un adolescent quand il rencontre pour la première fois Cécile de la Folie. Un adolescent inquiet, troublé par la pensée de l'amour. Elle a vingt ans. Un tempérament d'artiste, aimant passionnément la musique et la nature.

Une amitié profonde les unit. Du côté de François, il y a de l'admiration, un respect, de la reconnaissance pour cette jeune fille plus âgée qui s'intéresse à lui et qui interprète si bien Haendel et Schumann. Il y a aussi le désir que tout cela devienne de l'amour. Cécile éprouve pour Francois un sentiment tendre, dévoué, maternel. On la sent plus près du désir.

Vient la guerre. Une absence de quatre années. De profonds changements, comme il y en a toujours, en pareil cas. On se connaît, on s'aime, on se quitte. Puis on se retrouve et on ne se connaît plus. On a pris des voies divergentes. Et quand l'un des deux continue d'aimer l'autre, c'est e malheur et la désolation.

Cécile aime de plus en plus Francois. Et lui, barque à la dérive dans le grand remous d'aprèsguerre, voudrait bien que tout cela n'oût jamais existé. Il n'ose pas détromper trop vite la pauvre amoureuse. Et ses lenteurs, ses revirements entretiennent l'espoir d'un cœur qui ne vit que pour lui.

Tout le reste du roman est la failite de ce grand amour. La triste héroïne croit jusqu'au bout que Francois lui reviendra. Elle pousse l'abrégation et le dévouement aux extrêmes limites. Ne va-t-elle pas se dépouiller entièrement pour permettre à celui qu'elle aime de suivre une autre femme? Et tout cela, anonymement, pour que François ne soit pas odieux.

Cette pauvre fille subit tous les coups de la misère et de l'injustice. On la sent poursuivie par un destin cruel et inexorable. Elle perd sa forune. Son père est infirme et difficile. Son frère déshonore la famille et chève de la ruiner. Et quand, n'en pouvant plus, elle essaie de trouver une dernière consolation dans la musique, les voisins frappent sur les murs parce que le piano les empêche de dormir. Déchirante image de l'incompréhension qui entoure la dou-

Dans cette chute irrésistible vers le malheur et la mort, il y a cependant un temps d'arrêt. François, le volage François, dégoûté un moment de lui-même et de sa vie, va recommencer d'aimer Cécile. Il la prend dans ses bras, la console, parle d'avenir. Mais aussitôt, il se repend. Malgré tout, malgré l'âme de Cécile, malgré sa bonté, il sent qu'il ne peut pas, qu'il ne peut pas l'aimer. C'est fini: il a touché le fond de son indifférence. Il essaie de lui cacher son état et d'être bon. Vain effort! Elle l'aime trop pour ne pas sentir les moindres battements de son cœur. Et elle disparaît sans bruit, dans la mort.

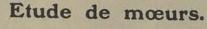
Monsieur Marc Chadourne n'a pas entrepris de réconcilier avec la vie coux qui ont souffert. Ni de rendre l'espérance à ceux que les hommes ont déçus. Il y a dans son livre un parfum tenace de désespoir et d'amertume. Les cœurs sont troublés, les âmes inquiètes et les corps sans beauté. Pas un rayon de solcil. Une tristesse continue et croissante qui n'a même pas l'apparence de finir avec la vie. En lisant ce roman, on ne peut s'empêcher d'être haletant. étouffé, oppressé.

Même le style de M. Marc Chadourne donne une impression de mélancolie et d'angoisse. Un style un peu mystérieux et monotone. Des mots qui ne frappent pas mais qui laissent deviner. Des phrases assez courtes comme une respiration de malade. Des paysages tristement éclairés. Des rues où l'on dirait qu'il pleut sans cesse.

Cet ensemble produit exactement l'effet que l'auteur a voulu: l'inquiétude. C'est dire que son œuvre est parfaitement réussie. On cherche en vain les critiques d'ordre littéraire ou psychologique. Il n'y en a pas à faire. Tout au plus pourrait-on remarquer certaines longueurs et un peu trop de désolation.

Cécile de la Folie est un des bons romans de cos derniers temps. Il faut surtout louer un mélange de naturel et de rêve qui met une note très particulière dans le récit, une étude très scrupuleuse d'une âme intelligente et passionnée, une unité de vues profondément classique dans une construction purement moderne.

E. MERCH.



JEU D'ECHEC

Vous est-il arrivé parfois d'observer discrètement doux joueurs d'échecs? Quand je parle de joucurs d'échecs, il faut se représenter, assis face à face, deux bons gros bourgeois ayant atteint chacun la cinquantaine et tirant de bons gros cigares des bouffées qui s'en vont planer dans l'air à intervalles irréguliers, soit que le jeu devienne plus serré, soit qu'au contraire il se relâche un peu.

C'est un vrai plaisir de voir ces héros méconnus scruter d'un œil attentif les carrés noirs et blancs où se rangent dans un désordre parfait les pièces les plus hétéroclites. Ils se rejettent en arrière dans leurs fauteuils, portent leur mégot à leurs lèvres et le retirent sans les avoir atteintes, frappés par une idée subite.

Ne les dérangez pas, ils réfléchissent! Après un temps qui varie entre un quart d'heure et quarante minutes — temps pendant lequel vous vous êtes souvent demandé si tous deux ne s'étaient pas endormis - l'un se redresse, jette un regard malicieux à son partenaire qui reste de glace, étend cérémonieusement la main avec toute la lenteur requise par un sport aussi mouvementé, et délicatement saisit une pièce qu'il glisse avec orgueil dans le carré voisin.

Si vous êtes profanes — comme moi d'ailleurs, il n'y a en cela rien de déshonorant — il est inévitable que cette question vous vienne à l'esprit: Combien de temps va durer la partie?

Ne nous arrêtons pas à des choses aussi bénignes: il paraît que ce combat outrancier peut se traîner des mois, des années, des lustres, voire des siècles.... Continuons plutôt notre observation. Le coup est fait. Le Joueur empoigne son demi, boit une molle gorgée et patiemment attend sans sourciller la manœuvre de l'adversaire. Rien au monde ne pourrait faire tourner la tête à ces belligérants. Napoléon en campagne ne fit jamais tant d'hypothèses, tant de plans construits et démolis en un instant; il n'eut jamais non plus tant d'inquiétudes sur le sort de la bataille, jamais son front ne révéla tant de soucis.

Doucement, doucement, l'heure avance. Les habitués du café sont partis les uns après les autres, abandonnant la salle vide. Seuls les deux joueurs restent fixés à leurs sièges et de temps en temps regardent l'horloge dont les aiguilles semblent se poursuivre en une course folle. Enfin, les lampes s'éteignent, les garçons dégarnissent les tables: la retraite générale a sonné.

Les rois, les dames, les chevaux et les tours s'entassent pêle mêle dans la boîte sans se douter du rôle important qu'ils viennent de remplir.

Les deux bourgeois se lèvent, endossent leur pardessus à contre cœur, se serrent la main sur le bord du trottoir en se fixant hâtivement le prochain rendez-vous et s'en retournent d'un pas pressé, échaffaudant de nouveau stratagèmes et de nouvelles surprises pour la rencontre du lendemain.

.

Le jour suivant, on les retrouve à la même place: les pièces n'ont pas changé, le même pli creuse leur front, les mêmes demis trônent à leurs côtés, si bien qu'on ne peut s'empêcher de comparer ces joueurs à ces statues de marbre qui ornent les musées. Si vous êtes des habitués du café, curieuse sera l'impression que vous ressentirez si un jour ces deux jouteurs accoutumés manquent à l'appel: il vous semblera que quelque chose manque au décor habituel, quelque chose qui donnait à ce décor la note grave de soutien et malgré vous, vous regretterez ces paisibles

A. GEORGES.

SPORT

Football Liége-Bruxelles

au Stade de Rocour, le mercredi 10 Univ Liége 7 — Univ Bruxelles 4

Bon nombre d'étudiants étaient venus encourager leurs favoris, mercredi 10 décembre au Stade de Rocour. Liége

était en face de Bruxelles. Au début du match, « les hommes de Carnera » dominent et ouvrent le score après 10 minutes. Liége alors entre en action et Jamar inscrit 2 goals en 3 minutes, puis Rigo d'un beau long shot marque le 3e goal. Ensuite, Liége fait du style, surtout par son aile gauche.

La seconde mi-temps est moins belle Bruxelles marque d'emblée; mais Liége ne l'entend pas ainsi et bientôt marque 4 goals par Rigô (2), Delpierre et Liévens.

A la fin, les liégeois se relâchent et Bruxelles inscrit alors 2 goals, le dernier sur pénalty.

Le même jour, au hockey, Liége est battu par 4-2 par Louvain.

Le lendemain, au C. S Chaudfontaine l'équipe de Médecine triomphait de celle des Textiles de Verviers par 6 buts à 2.

Alex. S.

Brume

C'est un crépuscule d'automne. Sur le vallon, la brume plane, monotone : , flots blancs et blonds...

Comme une musique lointaine, sous les bouleaux, tremble la douce cantilène que pleure l'eau...

Oh! cette brume molle et pâle. ce vague bruit : la mélancolie automnale au bords des nuits...

Sur la fagne couleur de cendre, on sent glisser la tristesse frileuse et tendre du bleu passé...

Et à l'horizon des bruyères, semble frémir, avec ses teintes coutumières, le souvenir...

L. Remacle.

Les Compagnons

de Saint-Lambert

Léon Coune nous a présenté jeudi dernier « Don Juan ». Cette pièce de Molière n'est pas son chef d'œuvre.

Entendons-nous : « Don Juan » n'est pas un modèle pour des collégiens, tout le monde est d'accord là-dessus : il incarne à merveille l'homme méchant et jaloux dans son amour; il est athée ce qui est plus grave - alors quoi! cette pièce est-elle donc à rejeter ? Non, comme toute comédie de Molière, elle vise à une idée morale : l'homme qui est dominé par sa passion finit par

Mais si Don Juan est un drame, le comique n'y est pas délaissé : la scène où Don Juan se débarrasse de Monsieur Dimanche est tout simplement délicieuse.

Léon Coune fait très justement remarquer ce malencontreux mélange du comique et du dramatique : cette comédie manque d'équilibre.

Ce n'est toutefois, pas une raison pour la mettre au rancart et la tenir comme indigne de Molière.

Léon Coune nous l'a parfaitement montrė.

On ne peut que répéter les souhaits d' E. Mersch, ff de président qui félicitait l'orateur en ces termes ; « que toutes les causeries ressemblent à celles que nous avons déjà eues et nous pour. rons être fiers de notre cercle ».

C. d. M.

DEUX DU 20 AOUT 22

ROSIERS SOUPERT & NOTTING

à LUXEMBOURG (Grand-Duché) Les plus renommés du monde Constant SOUPERT Succ.

Catal. ill. franco s. demande

Maison fondée en 1855



La Maison du Stylo Rue des Dominicains, 9

Un choix énorme Rien que du bon

Tout est garanti Et en confiance Prix minima imposés

5 o/o strictement réservés a MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX

Maison A. DUVIVIER

FAUTEUILS-CLUBS - DIVANS

4. Rue Velbruck - LIEGE

APPAREILS PHOTO Maison E. VERDIN

59, rue des Clarisses

Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy CHEMISERIE - CHAPELLERIE

Rue de la Régence. 21 LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie Tous les accessoires d'autos, motos, vélos

MAISON

ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE

Rue des Dominicains et rue du Pont-d'Ile

Téléphone: 10845 et 10813

Pharmacie Vivario 50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60

- EAUX MINERALES - -Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET

OPTICIEN

19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LA.NNOIS CHEMISIER BONNETIER

Rue de Fétinne, 23. Téléphone: 16242



La Reine des Portatives

La plus petite, La plus legère, Les plus jolies teintes La plus belle écriture

2250 frs Payable en 20 mois Remise personnelle confidentie le à MM. les étudiants M. HEENS, 9, r. des Dominicain

Les bruits de la FAMA

Partis pour la gloire.

Vanderlinden et Fabry tentent de réaliser la liaison postale Belgique-Congo, annoncent les journaux. On nous prie de préciser qu'il s'agit a'Herman Vanderlinden, professeur d'histoire et de son disciple Roger Fabry, de 2º philo.

A notre reporter, Madame Vanderlinden a bien voulu annoncer que comme fétiche, elle avait placé sa paire de bas sur le crâne, frigorifiable de son mari.

Roger Fabry a emporté une plume d'un perroquet.

Au départ, enfin, Herman aurait fait démarrer l'avion trop tôt et Fabry, courant derrière sauta dans la carlingue à la course.

Fâcheux présage! Premier télégramme.

« Le Vaillant, Liége. Vanderlinden esprit brouillé comme estomac. Voudrait ouvrir les colis postaux. Pour distraire, cite bâtards Philippe le Bon ».

Plus de nouvelles depuis lors.

En cette année de centenairés.

« Au Cap, depuis plusieurs siècles, des Européens n'ont jamais vu l'Europe ». (Dellicour).

Leurs mots historiques.

Pierre T'Serstevens: « Ne remettez jamais à demain, ce que vous pouvez faire après-demain. d'odeur.

Dessain (Joseph-J.): Moi, moi dis-je, et c'est assez.

Charley del Marmol: L'homme commence au baron.

Pierre Begasse: Je suis le fils du Roi des Juifs.

Fred. de Mérode, guindaillant: Ce sont là jeux de Prince...

Cesaro et Deruyts: Et ces deux grands débris se consolaient entre

Zoizeau: Même quand Loiseau marche, on sent qu'il a des ailes.

Etienne: Les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint. Albert Philippart: Où la vertu vat-elle se cacher?

Mondanités.

Mme Borguet: Qui est-ce donc ce gros, que je vois là-bas? — C'est Luc Breuls. Attendez, je

vais vous le présenter. Mme Borguet: Beh, vous ne vous

portez pas mal! Luc Breuls, montrant le revers de sa veste: Oh! moi, Madame, un rien m'habille.

Course d'à fond à la plaine des bagatelles.

Participants:

St Nicolas I (Bastyn).

St Nicolas II (E. de Selliers). St Nicolas III (J. Poncelet).

St Nicolas IV (Ph. Quinet).

St Nicolas V (forfait) (Marcou).

Catégorie exotique,

L'arabe (Jean Gourdet).

Clodion le Chevelu I (Albert Haulet).

Clodion le Chevelu II (reforfait) (re-Marcou).

Le diable au corps (Albert Parisis).

Mine, oui, chrétien (Ch. del Marmol).

Véhicules complexes.

Pucelle et pucellon (J. de Géradon et Ch. de Selliers).

Cul-de-jatte et sa caisse (Denoël et L. Bronne).

Enseigne.

Les camarades Dessain (1e doct. dr.) et Haulet (2º S. n.), vont ouvrir une cfêmerie à l'enseigne : Haulet-Dessain.

FUMEZ

Boule **Nationale**

pour son mélange secret des meilleurs tabacs exotiques

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants!!

Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison

> Gustave HILDEBRAND Rue du Pont-d'Avroy, 35 Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE

Messieurs Maison BIHIN Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD

SOCIETE ANONYME Rue de la Cathédrale, 81

Rue de l'Université, 26 CHEMISES POUR HOMMES BONNETERIES, COLS - CRAVATES



Papeterie

Maison Ch. BARE 27, Passage Lemonnier, LIEGE

Spécialité de Cartes de visite Articles pour dessin. Tout pour le Cotillon Papeterie Centrale

Rue Vinave d'Ile - LIEGE

Cahiers - Articles de dessin - Compas de précision - Porte-plumes Réservoirs -Règles à calculs. - etc. Spécialité de carnets et cahiers à feuilles

mobiles - Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX

Electricité

Place St. Jacques, LIEGE

POELES - CUISINIERES

Place St. Barthélemy

TIREZ LA

LEGIA

LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques, ADRESSEZ-VOUS A LA Maison Ernest GOURDINNE 29, Boulevard d'Avroy

ATELIER DE POSE AU 1°' ETAGE Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE Adressez-vous à

> Mlle COLLETTE RUE DE XHOVEMONT. Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE Chaussures Hommes, Dames et Enfants

Charles MOREAU Successeur: E. PAULUS-MOREAU Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

> Où irons-nous ce matin? AU PASSAGE

Brasserie Luxembourgeoise Félix WYARD-EVRARD

Bières spéciales HENRI FUNCK ET ARTOIS VINS DE LA MAISON ROSOUX BUFFET FROID

5 pour cent

de réduction à MM. les Etudiants sur pré-

sentation de ce bon. Maison PURAYE 61, rue Cathédrale LIEGE (enface église St-Denis). Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations - travail soigné.

Comptoir DENIS

SOCIETE ANONYME 3, Rue des Dominicains LIEGE

Gestion de fortunes Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade ...

Pourquoi jeter ton chapeau usagé? Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez

DEFRAIGNE ET JAMBLIN 29, Rue Féronstrée, 29 LIEGE

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes. Coiffures et Accessoires pour Militaires. Chapeaux de Scouts et accessoires.

Maison MAGNETTE Passage Lemonnier, 8, Liége

Maroquinerie, Serviettes et pochettes Décorations de tous pays Insignes et brassards pour sociétés Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-

vous à la Maison AUX ECONOMES Coin des rues Léopold et de la Cité

LIEGE Spécialité de vêtements de sports Vêtements de Chauffeurs Vêtements coloniaux, etc. Téléphone 13891

POULES GRAINS, FARINE, PATES

COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE

A. LAMBOTTE-LONAY

11. rue du Pot d'Or, Téléphone 1006. 17, rue Bonne Fortune, Téléphone 121 Remise à domicile par camions à Liége et environs.

Grand choix en toutes espèces de COIFFURES POUR MESSIEURS. DAMES ET ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇOIS 2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEUR Maison STRAPS Téléphonez au 10278 GRAINES ET PLANTES 87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des

Etablissements H. V. L. (Ancienne Maison LAOUREUX et Cie 24, Rue des Carmes — LIEGE Installations complètes de laboratoire scientifiques et industriels Prix spéciaux pour Etudiants!

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT, Gagnez-en en faisant copier vos cours à MAISON SPECIALISTE

S. DAWIRS Rue André Dumont, 23 - Téléphone 16 Travail solgné — Prix modéré — Livraison

CASQUETTES D'ETUDIANTS L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE Téléphone: 14373.

BUISSERET OPTICIEN 19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez

VINGTIEME SIECLE

Le Dimanche: XXº littéraire et artistique

Feuilleton du Vaillant. Nº 9.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la Libre Belgique (1).

> CHAPITRE VI. ASSEMBLEE PLENIERE (suite)

Citoyen Merlot, commença le Recteur, depuis combien de temps détenez-vous ces jambes?

Depuis hier, Monsieur le Président; je les ai trouvées dans le tram vert et au nom de l'égalité je les ai prises pour en faire de l'argent. D'abord c'est mon droit, parce que

(1) S'adresser pour traiter au rédac. chef du Vaillant, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

ce paquet était sur le territoire de ma commune, et puis je défie ce Monsieur de prouver que ces jambes sont plus à lui qu'à moi. Sitôt relâché, je vais faire là-dessus une interpellation à la Chambre et nous verrons bien si Jaspar restera au

pouvoir. - Suffit, citoyen, vous vous arrangerez avec le Procureur du Roi. Nous ne nous occupons pas de politique ici. Je vous prie de vous re-

Il s'agit maintenant, continua Jules, de trouver un véhicule à Anatole, puisque les jambes sont vraiment inutilisables. Je vais faire dresser des plans et devis que je soumettrai au Conseil Académique. En attendant, je prie Deruyts de bien vouloir mettre son flacre (cocher compris) à la disposition de Riflard...

Vu l'état avancé des jambes il importe de les enterrer rapidement. Cette importante cérémonie aura lieu demain dans la plus stricte intimité probablement à l'Université. Elle sera suivie d'un banquet à l'Hôtel de Suède. On dansera.

La séance est levée.

CHAPITRE VII

FUNERAILLES ET GUINDAILLE

Le lendemain, toutes les personnalités, mêmes les moins connues, recurent dans leur courrier du matin

le faire part suivant. Monsieur Anatole Riflard; Monsieur Jules Duesberg; L'interne Luc Herve;

Madame Joseph Borguet; L'Union des Etudiants Catholiques, 13, Rue Sœurs de Hasque;

ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle et irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne d'Anatole Riflard quant à ses membres inférieurs inopinément amputés lundi dernier 19 avril 19... à l'âge de 21 ans.

Ils vous prient d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 11 heures dans la cour intérieure de l'Université. La cérémonie sera suivie d'un banquet à l'Hôtel de Suède, offert par la Gazette de Liége qui a également obtenu du Baron Beltjens de pouvoir organiser une

course de taureaux. Un bal suivra qui sera ouvert par Monsieur Demarteau et Madame

Borguet. L'invitation est personnelle et tenue de soirée sera stricteme exigée.

Tout Liége se rendit à ces diver ses cérémonies. Parmi les discou on remarqua surtout celui de Lu Herve, un des principaux acteurs du drame. Monsieur Duesberg obtil aussi un succès mérité. Plusieu personnes pleuraient. Riflard lu même étouffa ses sanglots.,

Mais comme disait le Rectel dans son discours, les plus belle choses ont une fin; il vaut miet rire que pleurer. Terminons de not mieux cette journée si tristeme commencée. »

Tous ceux qui avaient accomp gné les jambes à leur derniè étape, se rendirent en cortège à l'he tel de Suède où l'Administration la Gazette de Liége offrait le por et le banquet.

La suite au prochain numéro.

Maurice LE Roul Gaston LE BLANC

PRINTING C°, s. a. Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION

où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vou servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise